

Theodore Postol : l'Iran peut désormais fabriquer 10 à 20 armes nucléaires

Le professeur du MIT et conseiller du Pentagone Ted Postol explique que l'Iran peut construire immédiatement entre 10 et 20 armes nucléaires, et pourquoi cela constitue une raison de négocier avec l'Iran plutôt que de menacer son existence par de nouvelles attaques. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Theodore Postol, professeur de sciences, de technologie et de politique de sécurité nationale au MIT. C'est un spécialiste des systèmes de lancement d'armes nucléaires, des missiles et de la défense antimissile, et il a aussi conseillé le Pentagone. Merci, comme toujours, d'être revenu dans l'émission. — C'est un vrai plaisir d'être ici. Alors, aujourd'hui, j'aimerais qu'on parle des capacités nucléaires de l'Iran, parce que c'est un point essentiel à évaluer si l'on veut comprendre quel type d'accord nucléaire pourrait être conclu. La guerre contre l'Iran a été désastreuse à bien des égards. Mais l'un des aspects les plus graves, c'est qu'elle a, en réalité, fait peser une menace existentielle sur l'Iran.

Les États-Unis et Israël pourraient chercher à provoquer un changement de régime, mais comme il n'y a pas de gouvernement prêt à prendre la relève, le résultat le plus probable serait la balkanisation, voire la destruction de l'Iran, un scénario comparable à celui de la Syrie ou de l'Irak. Donc, encore une fois, je pense que cela suffirait à Israël, et peut-être aussi aux États-Unis, pour écarter une puissance régionale majeure. Mais si vous êtes à Téhéran aujourd'hui, vous partez du principe qu'Israël et les États-Unis ne renonceront pas. Ils tenteront à nouveau de vaincre et de détruire l'Iran.

Le problème, au fond, c'est que l'Iran a aujourd'hui toutes les raisons du monde de vouloir développer une arme nucléaire, ce qu'on appelle souvent la dissuasion ultime. J'espère vraiment qu'ils ne le feront pas, mais il faut aussi être honnête sur le fait que la guerre a créé d'énormes incitations à aller dans ce sens. Et, vous savez, j'ai déjà parlé par le passé des capacités que possèdent les Iraniens, parce qu'ils ont beaucoup de savoir-faire. Ils ont aussi l'uranium enrichi, la matière première. Donc, le défi est bien réel. Et justement, à ce sujet, vous avez préparé une partie de vos recherches et de vos arguments sur cette question.

#Theodore Postol

Oui, j'ai un peu regardé la situation. Je l'avais déjà fait auparavant, comme vous le savez, mais j'y suis revenu et j'ai réexaminé les choses. Et j'en ai tiré plusieurs conclusions que je pense importantes. Je ne sais pas si quelqu'un est encore prêt à écouter la raison. On connaît tous ce problème. Mais je crois que les raisons qui sous-tendent les conclusions que je vais exposer dans un instant sont solides. Et selon moi, elles montrent très clairement qu'une solution diplomatique est possible, alors qu'une solution militaire ne l'est pas. Il faut donc que les personnes en position d'autorité en prennent conscience, sinon on risque de voir une explosion de la prolifération nucléaire en Asie du Sud-Ouest. D'abord, je pense qu'il est essentiel de reconnaître que les Iraniens ne veulent pas construire d'armes nucléaires.

Ce qu'ils veulent, c'est dissuader leurs ennemis, en particulier Israël, de les frapper avec des armes nucléaires. Et Israël a montré, par ses actions, qu'il représente une menace existentielle pour l'Iran. On peut même dire, sans exagérer, une menace génocidaire. Peut-être qu'il n'en a pas les moyens directs, mais il agit clairement dans ce sens ailleurs, notamment à Gaza et en Syrie. Au Liban, surtout dans le sud, la situation est vraiment scandaleuse. Et d'une certaine manière, elle ressemble à ce qui se passe à Gaza : une tentative d'épuration ethnique contre les populations libanaises, pour s'emparer de plus de territoire, sous prétexte de soi-disant défense.

Du point de vue des dirigeants iraniens, ils font face à deux adversaires qui représentent, d'une certaine manière, une menace génocidaire. Et malgré cela, ils veulent toujours négocier. La raison, c'est qu'ils sont vraiment très rationnels dans leur façon de penser. Si on regarde non seulement la logique derrière leurs efforts diplomatiques, mais aussi la manière dont ils ont mené la guerre quand elle a éclaté, on voit qu'ils ont fait preuve d'une discipline et d'une réflexion remarquables dans leur conduite.

C'est vraiment impressionnant à cet égard. Mais, en gros, l'Iran, la direction iranienne, comprend que s'il se dote de l'arme nucléaire, l'Arabie saoudite deviendra presque à coup sûr, elle aussi, une puissance nucléaire en réaction. Et elle pourrait le devenir très rapidement, puisque l'Arabie saoudite a financé, à l'époque, les efforts du Pakistan pour construire la bombe atomique. Il y avait d'ailleurs un accord tacite : si un jour l'Arabie saoudite avait besoin d'armes nucléaires, le Pakistan les lui fournirait. Et cette situation est, semble-t-il, largement admise. L'Arabie saoudite a d'ailleurs été très claire : elle ne tolérera pas un Iran doté de l'arme nucléaire sans en posséder elle-même. Et les Iraniens savent très bien que cela aurait un impact majeur et négatif sur la sécurité nationale de l'Iran.

Bien sûr, il y a la Turquie, qui pourrait assez facilement avancer vers la fabrication d'armes nucléaires, surtout si l'Iran et l'Arabie saoudite en possédaient, et peut-être aussi l'Égypte. Et on ne sait pas encore de quoi certains États du Golfe persique seraient capables. En partie parce que leurs bases industrielles sont plus limitées, mais ils ont beaucoup d'argent, et on ignore comment cela pourrait se traduire. Donc, on se retrouve dans une situation où l'on a affaire à un acteur rationnel — ce qui est plutôt rare de nos jours — qui veut négocier quelque chose. Mais, de l'autre côté de la

médaille, il faut se demander ce qui se passe si le comportement irrationnel des États-Unis en particulier, et de l'Occident en général, pousse les Iraniens dans un coin, au point qu'ils en viennent à conclure qu'ils n'ont pas d'autre choix que d'avoir l'arme nucléaire. Et bien sûr, la situation pourrait être encore plus complexe que ça.

Bien sûr, quelqu'un comme vous serait bien meilleur pour imaginer différents scénarios. Mais ce qu'on sait avec certitude, c'est qu'il y a des gens très rationnels au sein de la direction. Et on sait aussi qu'il y a d'autres personnes, en désaccord avec cette direction, qui pensent qu'il serait bon de construire des armes nucléaires tout de suite. Les débats internes, à l'intérieur du pays, sont complexes, totalement imprévisibles. Et il est difficile de savoir quand, ou même si, ceux qui veulent aller de l'avant et fabriquer des armes nucléaires finiront par l'emporter dans ce débat interne. Ça peut arriver à tout moment. Donc, on n'en sait rien. Mais ce qui est vraiment important, c'est de se demander à quoi ressemblerait le monde si nous ne faisons pas l'effort de parvenir à un accord négocié avec les Iraniens — qui, je le répète, veulent le faire. Alors, le premier point que je voudrais souligner, c'est simplement de mettre en avant quelques...

#Theodore Postol

Je... juste...

#Theodore Postol

Vous voyez cette diapositive ?

#Glenn

Oui, c'est bon maintenant. La diapositive est affichée.

#Theodore Postol

D'accord. Il y a quelques points essentiels que j'ai déjà évoqués, mais qui méritent d'être soulignés. Le premier, c'est que l'Iran pourrait produire, en réalité, dix ou vingt armes atomiques. C'est une affirmation différente de ce qu'on entend habituellement. Aujourd'hui, l'idée générale, c'est que l'Iran peut produire rapidement — et je dis bien rapidement — à partir des quatre cent quarante kilos d'hexafluorure d'uranium enrichi à soixante pour cent, environ dix armes nucléaires. Mais ces estimations reposent sur une hypothèse implicite : que chaque arme atomique nécessiterait vingt-cinq kilos d'uranium hautement enrichi, de qualité militaire. Or, l'Iran n'a pas besoin de vingt-cinq kilos d'uranium hautement enrichi pour fabriquer une bombe atomique.

Ils n'ont besoin que de quatorze ou quinze kilos. C'est lié à la conception de l'arme. En fait, quand on regarde la situation d'un point de vue technique, il semble presque certain que, si vous étiez Iranien et que vous envisagiez de produire rapidement des armes nucléaires, vous ne fabriqueriez

pas une arme du type dont on parle. Vous construiriez plutôt une arme avec une sphère creuse d'uranium deux cent trente-huit entourant un cœur de quinze kilos d'uranium hautement enrichi. Et la raison pour laquelle vous feriez cela, c'est que cette sphère externe d'uranium deux cent trente-huit a deux effets bénéfiques du point de vue de l'arme. D'abord, elle renvoie les neutrons vers le cœur, ce qui permet d'utiliser une plus petite quantité d'uranium deux cent trente-cinq pour fabriquer l'arme.

Donc, il suffit d'une masse critique plus petite. Et si la masse critique est plus petite, ça veut dire qu'on dispose de plus d'uranium deux cent trente-cinq pour fabriquer des armes. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que le réflecteur d'uranium est très massif. Il est vraiment lourd. Et justement, comme il est si massif, quand une bombe atomique construite de cette façon entre dans une phase de développement rapide, avec une libération d'énergie très intense au moment où elle devient supercritique, si on parvient à retarder l'expansion de l'arme de quelques centièmes de milliseconde — autrement dit, à ralentir un tout petit peu cette expansion — on obtient un rendement nettement plus élevé, parce qu'une plus grande partie de la masse critique subit la fission avant que l'uranium de qualité militaire ne se désassemble.

Donc, vous obtenez deux avantages. Le coût, c'est un poids plus élevé. Mais comme je vais le montrer, ce poids supplémentaire reste tout à fait compatible avec une construction et un vol réels. L'arme que vous pourriez fabriquer aurait des dimensions et une masse qui permettraient de la monter facilement sur un missile longue portée déjà existant, testé, et qui a souvent été utilisé pour livrer des explosifs conventionnels vers Israël. Autrement dit, si vous décidez d'aller de l'avant, vous n'avez pas seulement l'arme, vous avez aussi le système de lancement capable d'emporter cette ogive par missile balistique. La seule question qui resterait, c'est celle de la fiabilité de ces missiles balistiques. Et ils semblent très fiables, puisque la défense antimissile en Israël est quasiment inutile.

Je devrais sans doute... enfin, je ne veux pas paraître présomptueux... mais il y a une autre présentation que je devrais faire, peut-être d'ici une semaine ou deux. Elle montre que le système Patriot a été totalement incapable d'intercepter les missiles balistiques iraniens. Pratiquement aucune capacité. Donc, c'est un système de livraison très fiable quand on parle d'une attaque par missile balistique. Et je peux le démontrer, j'ai des données pour le prouver. Je veux vraiment insister là-dessus, sur les données que j'ai recueillies.

En plus de ça, il s'avère que les informations publiées par l'Agence internationale de l'énergie atomique, quand on les analyse correctement, mènent à une conclusion assez surprenante : l'efficacité de la centrifugeuse IR-6 est deux à trois fois plus élevée que ce que tout le monde pensait, moi y compris. Je ne l'avais pas analysée en détail, parce que c'est un travail très complexe de déterminer exactement combien une de ces centrifugeuses peut produire en matière d'enrichissement. Mais c'est une conclusion très importante, parce que cela veut dire, par exemple, que l'Iran pourrait, en réalité assez facilement, produire une ou deux bombes atomiques, voire plus,

par an à partir d'uranium naturel, une fois qu'ils auraient militarisé leur programme. Et avec l'uranium enrichi à soixante pour cent, ils pourraient rapidement atteindre, disons, dix-sept, dix-huit ou dix-neuf armes.

Nous parlons donc d'un État doté de l'arme nucléaire, un État majeur, si rien n'est fait pour les dissuader d'aller dans cette direction. Maintenant, cette situation ne devrait pas être alarmante. Parce que, si on raisonne calmement, on comprend, comme je l'ai déjà expliqué, que les Iraniens veulent négocier. Ils ne veulent pas se retrouver dans une position où ils seraient entourés d'États potentiellement hostiles, eux-mêmes dotés de l'arme nucléaire. Leur préoccupation ne se limite pas à Israël. Donc, on a une situation où ils sont très désireux de négocier. Ils l'ont d'ailleurs montré en rejoignant le Plan d'action global commun en deux mille quinze, acceptant des restrictions très strictes sur leur programme d'enrichissement et en respectant ces engagements.

Donc, on a ici tous les éléments nécessaires pour trouver une solution. Et, en gros, mon point de politique est très simple : vous n'avez pas d'autre choix que de négocier. Parce que si vous ne négociez pas, à un moment donné, vous allez vous retrouver face à un État doté d'armes nucléaires très puissantes. C'est ça, votre choix : soit vous tentez quelque chose de plus militaire, soit vous maintenez la pression militaire, et dans les deux cas, vous allez finir par pousser les Iraniens à prendre la décision de fabriquer des armes nucléaires. Et ils ont la capacité d'en produire un grand nombre, et d'augmenter encore leur arsenal. Donc, pour moi, ce n'est pas un choix difficile, si on raisonne un minimum. Alors, qu'est-ce qui a changé dans mon analyse ?

Pourquoi est-ce que je suis encore plus pessimiste que la dernière fois où j'ai donné cette évaluation négative ? Eh bien, le fait est que les centrifugeuses à gaz, qui sont essentielles à la technologie dont l'Iran a besoin pour fabriquer des armes atomiques, sont probablement plus nombreuses et plus performantes qu'on ne le pensait jusqu'ici. Par exemple, voici un tableau de l'Institut pour la science et la sécurité internationale. Ils y détaillent le nombre de centrifugeuses produites sur plusieurs mois, jusqu'à l'attaque au marteau de minuit du vingt-deux juin, qui a causé énormément de dégâts au programme iranien. Pas des dégâts fatals, mais des dégâts importants. Jusqu'à ce moment-là, les Iraniens produisaient environ quatre cent cinquante centrifugeuses par mois. Maintenant...

#Theodore Postol

La base utilisée par les Iraniens, c'est une cascade de cent soixante-quatorze centrifugeuses. Ils peuvent — je vais vous montrer — en relier deux ensembles et construire une cascade combinée de trois cent quarante-huit centrifugeuses. Et ils ont déjà démontré qu'ils en étaient capables, comme je vais vous l'expliquer. L'Agence internationale de l'énergie atomique l'a signalé dans ses rapports. J'ai découvert ça un peu par hasard, en relisant l'un de leurs documents. Peut-être que si j'avais été plus attentif, je l'aurais remarqué plus tôt. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que ce n'est pas une hypothèse.

C'est une capacité clairement démontrée par la production rapportée par l'Agence internationale de l'énergie atomique. Je vais d'ailleurs vous en parler dans un instant. Alors, la quantité d'uranium nécessaire pour fabriquer une bombe, en général... vous voyez le curseur, n'est-ce pas ?

#Glenn

Oui.

#Theodore Postol

Oui. D'accord, très bien. La quantité d'uranium nécessaire pour fabriquer une bombe peut aller jusqu'à cinquante-cinq kilos. Ça, c'est si on prend simplement du matériau nucléaire et qu'on forme une sphère d'uranium métallique enrichi à quatre-vingt-dix pour cent. Il faudrait, dans une sphère nue d'uranium métal, environ cinquante-cinq kilos de ce métal pour fabriquer une arme. D'ailleurs, si on avait un enrichissement à quatre-vingt-trois virgule sept pour cent — je vais expliquer ce que ça veut dire — il faudrait peut-être soixante ou soixante-cinq kilos. Quatre-vingt-trois virgule six, c'est le chiffre qui correspond à des traces d'uranium deux cent trente-cinq enrichies à environ quatre-vingt-trois virgule six ou quatre-vingt-trois virgule sept pour cent.

#Theodore Postol

On a trouvé ces traces dans l'installation de Fordow. Ce sont de très petites traces, mais elles montrent clairement qu'ils ont démontré la capacité d'approcher presque le niveau militaire, sans pour autant atteindre les quatre-vingt-dix pour cent. Les gens supposent souvent que c'est quatre-vingt-dix pour cent. Maintenant, si on parle de ce qu'on appelle un réflecteur d'uranium de dix centimètres, on descend à environ vingt kilos. En fait, je dois corriger ce que je viens de dire : c'est bien de vingt kilos que je parle. On peut faire mieux avec une sphère de béryllium de dix centimètres, mais encore faut-il savoir travailler le béryllium. Et il y a de bonnes preuves que les Iraniens savent le faire, et qu'ils en possèdent. Mais je vais me concentrer sur ces deux possibilités : vingt virgule cinq kilos enrichis à quatre-vingt-dix pour cent, ou quatorze virgule un kilos enrichis.

#Theodore Postol

Alors, si on regarde simplement comment on s'y prendrait pour faire ça, eh bien, on prendrait ces matériaux et on assemblerait une bombe. Dans ce cas précis, il s'agit d'un schéma tiré de l'Encyclopedia Americana. Et là, on ne cherche pas à comprimer la matière. Si on voulait une explosion sphérique pour comprimer le matériau, on pourrait utiliser moins de métal d'uranium pour fabriquer une bombe. Mais le mécanisme d'implosion est complexe, et même avec toute la technologie moderne disponible, il faudrait tester cette arme. Dans le cas d'un modèle qui utilise davantage d'uranium, mais qui fonctionne avec ce qu'on appelle une « assemblage par canon », on a

une sphère d'uranium, percée d'un trou central, et deux parties, ou deux cœurs, d'uranium de qualité militaire, qu'on assemble de façon explosive. Ce serait une arme fonctionnelle, et son assemblage ne serait pas une tâche compliquée.

#Theodore Postol

Ce ne serait pas une tâche compliquée. Le minutage des explosifs n'est pas exigeant, contrairement à ce qu'on a avec une explosion sphérique. Et aucune des technologies nécessaires ne manque à l'Iran, ils les ont déjà sous la main. Franchement, c'est aussi simple que ça. Et, vous savez, quand on est sous la menace, tous ces arguments qu'on entend sur les armes à implosion, ce genre de choses, c'est absurde. Quand on est menacé et qu'on dispose de cette ressource, le mieux devient l'ennemi du bien. Ce qu'on construit alors, c'est une arme simple, voilà tout. Et certaines déclarations, par exemple celles du Bulletin of the Atomic Scientists, qui est en fait la grande organisation de désinformation sur ce sujet, eh bien, ils publient parfois des petites notes du genre : « Oh, ils ne peuvent pas fabriquer d'arme. »

#Glenn

Je ne sais pas d'où ils sortent ça. Vous savez, c'est un...

#Theodore Postol

C'est difficile à croire que cette organisation continue de diffuser de la désinformation de cette façon. C'est un club. Un club social. Ils n'ont pratiquement aucune expertise dans cette organisation, et ils ne font rien pour y remédier. J'ai eu une longue discussion avec la directrice générale et présidente, et elle n'a montré aucun intérêt pour ce que je disais. Aucun. C'était vraiment assez incroyable. Bref, laissez-moi simplement vous donner une idée des dimensions et des poids. Ce sont évidemment des schémas conceptuels. Mais si vous vouliez construire un cœur d'uranium, voilà le cœur de cinquante-cinq kilos. Il fait peut-être, je ne sais pas... vingt-cinq ou trente centimètres de diamètre.

J'aurais dû inclure les chiffres. Si le cœur devient un peu plus petit, on descend à environ vingt virgule cinq kilos au lieu de cinquante-cinq. Et l'uranium deux cent trente-huit autour pèse pas mal. C'est dans les trois cent cinquante kilos avec un réflecteur d'une dizaine de centimètres. Maintenant, c'est pas forcément un problème, parce que le poids total des composants reste en dessous de trois cent cinquante kilos. Donc, si on ajoute une centaine de kilos pour le reste — les dispositifs de mise à feu, l'électronique, les structures pour maintenir le tout — on peut facilement construire une arme d'environ quatre cent cinquante kilos, ce qui reste tout à fait compatible avec n'importe lequel de vos missiles longue portée.

L'avantage, c'est que si vous savez déjà travailler le métal d'uranium — ce qui est forcément le cas si vous fabriquez des cœurs en uranium — alors vous savez aussi manipuler l'uranium deux cent trente-huit. Vous voyez, l'U-238, c'est la même chose que l'U-235 du point de vue des propriétés

mécaniques et de la manière de le traiter. Donc toute la technologie est déjà là. Il n'y a rien d'exotique dans ces procédés. Si, à la place, on veut concevoir une arme plus légère, avec un réflecteur en béryllium d'une dizaine de centimètres ou plus, c'est possible. Mais il faut alors savoir travailler le béryllium. Et cela ne veut pas dire, soit dit en passant, que les Iraniens n'en sont pas capables. Ils pourraient très bien avoir déjà cette compétence.

L'avantage, ce serait d'avoir une arme beaucoup plus légère, parce que le réflecteur n'est pas un matériau incroyablement lourd. C'est un matériau très léger, le béryllium. Mais pourquoi vouloir à tout prix alléger tout ça ? Si on la monte sur un missile balistique et qu'il peut la transporter, pourquoi ne pas choisir l'uranium ? Enfin, c'est ma spéculation. L'uranium est un matériau très dense, qui retarde l'expansion de la masse critique quand elle devient supercritique, et ça permet d'obtenir un meilleur rendement de l'arme. Bref, ce n'est qu'une hypothèse de ma part. Mais si vous voulez voir un exemple d'arme nucléaire, c'est intéressant de regarder — j'ai trouvé ce schéma — je devrais préciser qu'il s'agit presque certainement de données classifiées, restreintes par la loi américaine sur l'énergie atomique. Quelqu'un a copié ce dessin classifié.

#Theodore Postol

Je ne sais pas qui c'était, mais c'est maintenant public. Et là, on parle de l'obus d'artillerie W-trente-trois, dont la puissance varie entre une et quarante kilotonnes, selon le réglage choisi. Alors, comment ça fonctionne ? D'abord, il y a une petite bouteille de gaz à l'intérieur. Donc, ce n'est pas quelque chose que les Iraniens pourraient fabriquer pour le moment, parce que cette bouteille contient un mélange de gaz deutérium-tritium. Et produire du tritium, c'est un énorme effort industriel ; les quantités nécessaires ne sont presque certainement pas disponibles pour l'Iran. Je peux me tromper, bien sûr. Si c'est le cas, alors la situation est encore plus grave, non ? Mais en gros, on contrôle l'émission de neutrons qui pénètrent dans la masse critique assemblée en ajustant la quantité de deutérium et de tritium injectée dans cette bouteille.

Donc, si je veux un faible rendement, je ne mets pas de gaz de deutérium ni de tritium à l'intérieur. Si je veux un rendement très élevé, j'en mets beaucoup. Et voilà ce qui se passe : quand l'obus d'artillerie est tiré, il y a un anneau de métal en uranium, du métal de qualité militaire, et un projectile fixé dessus — un projectile annulaire, lui aussi en matériau de qualité militaire. À cause de la décélération — souvenez-vous, on parle d'un obus d'artillerie — il subit d'abord une très forte accélération, puis, en vol, une décélération tout aussi importante à cause de la traînée aérodynamique. Et ce qui se produit, c'est que cet anneau métallique annulaire vient se mettre en place, formant une masse critique juste en dessous du seuil nécessaire pour produire un rendement nucléaire.

Mais ensuite, vous avez ce projectile qui, au moment précis, va être propulsé par une charge explosive dans cette cavité, ici. En pénétrant dans la cavité, il va écraser ce petit réservoir contenant du gaz de deutérium et de tritium. La température va alors grimper très vite, à mesure que les neutrons de masse critique sont libérés. Finalement, la température atteint des dizaines de millions

de degrés Kelvin. Le gaz de deutérium et de tritium s'enflamme dans une réaction thermonucléaire, et ces deux éléments fusionnent pour former de l'hélium quatre. Et quand ils fusionnent en hélium quatre, ils émettent des neutrons. Ces neutrons sont extrêmement énergétiques. Un neutron typique émis par un noyau d'uranium a environ un million d'électrons-volts. Ceux-là atteignent quatorze millions d'électrons-volts.

Alors, quand ces particules entrent dans la masse critique d'uranium autour d'elles, elles percutent simplement les atomes d'uranium. Elles ne font pas que réagir, elles explosent littéralement, elles se brisent. Et là, on observe une croissance énorme du nombre de neutrons, une véritable multiplication des neutrons. Et bien sûr, ça augmente considérablement le rendement. Il semble que ce modèle soit capable d'atteindre quarante kilotonnes, ce qui est un très bon rendement. Donc, si vous voulez voir les dimensions de l'arme que je viens de vous montrer, l'arme iranienne, vous pouvez constater qu'elle fait environ trente centimètres. Ce n'est pas un dispositif particulièrement grand. On voit bien qu'il ne serait pas difficile de le placer sur un missile balistique.

Alors, toute personne qui vous dit que les Iraniens ne peuvent pas faire ça, et qui connaît un minimum la technologie qu'ils ont déjà démontrée, fume la moquette. Je ne sais pas d'où leur vient cette idée. Ce pays a la capacité de fabriquer des armes nucléaires, et ces armes seraient très fiables. Ils n'ont même pas forcément besoin de les tester. C'est ça qu'il faut garder à l'esprit quand on parle de les pousser dans un état d'esprit où ils auraient l'impression de n'avoir d'autre choix que d'avancer. Même s'ils savent que leur intérêt, c'est de ne pas construire d'armes nucléaires, ils peuvent finir par se dire que la menace que vous représentez est telle que, parmi toutes les mauvaises options, la moins pire devient celle de fabriquer des armes nucléaires.

C'est ça, le vrai problème. Pour vous donner une idée de l'échelle, voici le dispositif nucléaire qui irait à l'intérieur de l'obus. Et ce que j'ai fait, grâce à la magie des images, c'est que j'ai simplement extrait cet élément, puis le dispositif, pour vous montrer à quel point il s'intègre parfaitement dans l'obus d'artillerie. Donc, rien de tout ça n'a rien de magique... enfin, c'est magique si vous essayez de faire ça dans votre garage, c'est vrai. Mais si vous êtes un État, avec les capacités considérables que possède l'Iran, c'est tout à fait faisable. C'est ça, le point essentiel. Maintenant, les centrifugeuses à gaz, c'est l'autre technologie cruciale ici. Et nous savons qu'ils en ont. L'Agence internationale de l'énergie atomique l'a d'ailleurs indiqué dans un rapport particulièrement intéressant...

#Glenn

Laissez-moi simplement vous montrer le rapport.

#Theodore Postol

Ce rapport date de deux mille vingt-cinq. On dirait qu'on est en août deux mille vingt-cinq, et il s'agit du rapport sur la vérification et le suivi de l'État islamique, publié en mars de la même année. Alors, si on remonte un peu, voilà de quoi ils parlent. Il est question de cent soixante-quatorze jours, une

cascade de centrifugeuses que les Iraniens ont présentée. Ils ont travaillé avec elles sur le site de Fordow. Maintenant, il y a une règle simple : chaque unité de travail de séparation produite par chacune de ces centrifugeuses s'ajoute de manière linéaire au nombre total de centrifugeuses. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles on utilise cette unité, parce que c'est une façon très élégante de décrire la capacité d'enrichissement. Donc, si vous en avez cent soixante-quatorze, et que chaque centrifugeuse produit une unité de travail de séparation, alors vous obtenez la cascade.

En supposant que l'efficacité soit bien maîtrisée — et c'est une tâche énorme et complexe — il faut passer par des essais et des ajustements. Mais si tout fonctionne bien, à la limite théorique, on devrait pouvoir obtenir cent soixante-quatorze unités de travail de séparation par centrifugeuse. Si on en obtient dix par centrifugeuse, alors on devrait en avoir mille sept cent quarante. Avec cinq, évidemment, on en a la moitié. Ce que les Iraniens testaient, c'était l'utilisation de deux de ces unités. Ils prenaient une centrifugeuse, récupéraient l'uranium enrichi, et l'introduisaient dans l'alimentation d'une autre centrifugeuse. Et à la sortie, ils obtenaient un produit. L'expérience qu'ils menaient consistait à introduire de l'uranium enrichi à vingt pour cent d'un côté, pour produire du soixante pour cent à l'autre extrémité.

D'accord, je veux dire, c'est ce qu'ils faisaient. L'Agence internationale de l'énergie atomique les surveillait. D'ailleurs, ils ont aussi montré trois cascades en fonctionnement simultané. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, voici ce qu'ils ont déclaré. Ils ont communiqué la production iranienne. Ce n'est plus théorique, ce n'est plus une estimation. L'estimation qui circulait jusqu'à présent, y compris celle que j'utilisais, c'était que les centrifugeuses iraniennes de type IR-6 produisaient entre trois virgule cinq et sept unités de travail de séparation par centrifugeuse. Et, vous savez, il y a une grande marge d'incertitude, parce que beaucoup essaient d'analyser cette machine sur le plan mécanique sans faire de véritables expériences.

Vous n'avez pas les données expérimentales. Alors voilà ce que les Iraniens ont montré à l'Agence internationale de l'énergie atomique. Ils ont pris de l'uranium enrichi à vingt pour cent, l'ont fait passer dans cette double cascade, et ils ont produit trente-quatre kilos d'hexafluorure d'uranium par mois, enrichi à soixante pour cent. Trente-quatre. Qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, on sait que... je ne vais pas faire tout le calcul ici. En gros, si on regarde le nombre de centrifugeuses, disons environ quatre cents... pardon. Si on prend cent douze kilos d'uranium enrichi à vingt pour cent, il faut environ quatre cents unités de travail de séparation pour obtenir trente-sept kilos d'uranium enrichi à soixante pour cent. Ce n'est pas une quantité énorme, mais c'est quand même autour de quatre cents. Pour donner un ordre d'idée, si on part d'uranium naturel, il faut environ cinq mille cinq cents unités de travail de séparation.

Donc, ça représente déjà pas mal de travail accompli. Il faut environ quatre cents unités de travail de séparation pour prendre cent douze kilos d'uranium enrichi à vingt pour cent et en produire trente-sept kilos enrichis à soixante pour cent. Alors, puisque c'est le chiffre qui ressort de mes calculs, on divise trente-quatre par trente-sept, parce qu'en réalité on parle de trois cent soixante-neuf unités de travail de séparation pour produire trente-quatre kilos d'uranium enrichi à soixante

pour cent. Bon, il y a trois cent quarante-huit centrifugeuses. Donc, si on ajuste cette quantité sur une base mensuelle, puisqu'on raisonne au mois, on multiplie par douze mois. Et ça nous donne ce que ces deux cascades peuvent produire ensemble en unités de travail de séparation : quatre mille quatre cent quarante unités. C'est énorme.

C'est presque une arme nucléaire. On parle ici de centrifugeuses qui produisent douze virgule soixante-quinze unités de travail de séparation chacune. C'est bien plus que ce que tout le monde imaginait. C'est presque quatre fois, disons trois fois et demie à quatre fois, la capacité des estimations les plus basses. Autrement dit, les Iraniens disposent d'une capacité énorme pour produire des armes nucléaires, s'ils décident de le faire. En résumé, si on regarde rapidement les diapositives... voilà, on a le temps, c'est bien. Donc, si on passe les diapositives, on voit une cascade de trois cent quarante-huit centrifugeuses capables de produire quatre mille quatre cent trente-sept kilogrammes d'unités de travail de séparation par an.

#Theodore Postol

Comme je l'ai déjà dit, je voudrais simplement rappeler au public que le processus d'enrichissement s'accélère. Par exemple, l'image que j'ai utilisée plus tôt, c'est celle du sucre mélangé à de l'eau. J'ai expliqué que, même si la comparaison n'est pas parfaite, elle n'est pas mauvaise non plus. Imaginons que je puisse faire évaporer dix unités d'eau à chaque cycle. C'est un chiffre arbitraire. Et disons que ma solution contient dix pour cent de sucre. À chaque cycle, à chaque unité de travail de séparation, la concentration en sucre augmente, encore et encore.

Et vous voyez, quand je descends vers des enrichissements plus élevés, en fait je décolle vraiment. J'ai une solution beaucoup plus concentrée, et pourtant je peux toujours retirer à peu près la même quantité par unité de travail de séparation. Donc, quand j'arrive à cinquante pour cent, le dernier effort est très faible. Autrement dit, quand je parle d'uranium enrichi à soixante pour cent, je parle d'un effort assez limité. Alors, si j'ai une cascade de trois cent quarante-huit centrifugeuses IR-6, qui produisent environ quatre mille quatre cent trente-sept unités de travail de séparation par an, et qu'il ne me faut que cent vingt unités pour obtenir vingt-cinq kilos d'uranium enrichi, ça représente environ une semaine et demie de travail.

#Theodore Postol

C'est un délai très court. Si je descends à vingt-cinq... enfin, pardon. Donc ça me donne trente-huit kilos par bombe, ce qui veut dire qu'il me faut trente-huit kilos par bombe. J'ai quatre cent quarante kilos d'uranium enrichi — c'est de l'hexafluorure d'uranium. Donc, j'ai de quoi faire dix ou onze bombes. Si, à la place, je pars sur soixante-huit kilos pour produire quatorze kilos — c'est juste une estimation — alors il me faut cinq ou six jours. Si je dois produire vingt kilos, peut-être sept ou huit jours. Donc je peux produire entre quinze et dix-neuf bombes, selon le modèle que je choisis. On parle donc d'une capacité d'armement vraiment très importante, par rapport à ce dont on a discuté jusqu'ici. La conclusion, au final, est très simple.

Même les responsables politiques américains de haut niveau devraient pouvoir comprendre ça. L'Iran a la technologie et le savoir-faire pour construire entre dix et vingt bombes atomiques rapidement. Je parle de rapidement. Vous voyez, en quelques semaines... peut-être que ça prend des mois, parce qu'il faut rassembler certains équipements. On ne sait pas. Mais en tout cas, on ne parle pas d'années, loin de là. Cette déclaration du Bulletin of the Atomic Scientists, c'est du grand n'importe quoi, et c'est irresponsable de leur part de prétendre que ce n'est pas un problème. La raison pour laquelle j'insiste là-dessus, pour être bien clair avec toi, Glenn, c'est que si je te dis quelque chose — si tu es un décideur — et que je te dis que ce n'est pas un problème, moi, ton conseiller technique, alors tu te dis : d'accord, je n'ai pas à m'en préoccuper.

Ce n'est pas quelque chose que j'ai besoin de réfléchir. Donc non, ce n'est pas une petite erreur de la part du Bulletin. C'est grave. Et ils vont partout en disant qu'ils sont des experts, en diffusant de fausses informations. Comme je ne me sens pas particulièrement poli aujourd'hui... c'est du n'importe quoi. Ils propagent des absurdités. Et ils se présentent comme des experts. Ils ne font aucun vrai travail, et ils présentent de façon irresponsable une image fautive au public, ainsi qu'à beaucoup de gens à Washington, qui ont tort de croire que ces types savent de quoi ils parlent. Donc oui, c'est un vrai problème. Le point positif, c'est que les Iraniens, eux, ne veulent pas devenir un État doté de l'arme nucléaire.

Ils savent que ça affaiblirait leur sécurité nationale. Donc, on a deux points importants qui mènent à la même conclusion. Premièrement, ils ont la technologie. Deuxièmement, ils ne veulent pas l'utiliser si on leur offre une porte de sortie. C'est aussi simple que ça. On pourrait prendre un enfant de maternelle, lui expliquer les options, et il ferait toujours le bon choix. Alors, qu'est-ce qui ne va pas avec ces génies à Washington ? Qu'est-ce qui cloche ? Il faut utiliser la diplomatie pour aider les Iraniens à faire ce qui est dans l'intérêt commun de tout le monde. C'est dans l'intérêt de tous. Parce que si, à la fin, ils décident quand même de construire des armes nucléaires, ce sera un cauchemar sécuritaire pour l'Iran, l'Arabie saoudite, la Turquie, l'Égypte, les pays du Golfe, Israël et les États-Unis.

Alors, de quoi parle-t-on exactement ? Et ces arguments selon lesquels les Iraniens seraient susceptibles d'utiliser l'arme nucléaire contre Israël sont tout simplement absurdes. Parce que les Iraniens comprennent très bien — et on le voit — qu'ils sont rationnels. Nous n'avons absolument aucune raison d'en douter. Toutes les preuves, sans exception, montrent qu'ils sont extrêmement rationnels et qu'ils réfléchissent profondément à ces questions. Ils savent que s'ils utilisaient une arme nucléaire contre Israël, ce serait la fin de l'Iran. Ils savent qu'il y aurait une riposte nucléaire. Donc, ils ne le feront pas. Alors, laissons-les rester un État nucléaire naissant. Ce n'est pas le meilleur scénario, mais en réalité, c'est peut-être le moins mauvais, parce que le gouvernement israélien, lui, est complètement fou.

Je ne sais pas ce que ce gouvernement israélien est prêt, ou capable, de faire. Je veux dire, si j'ai montré dans ces présentations ce que l'Iran pourrait faire à Tel-Aviv en cas d'attaque contre Tel-

Aviv, c'est parce que je veux que les Israéliens comprennent qu'on ne s'en sort pas indemne si on fait ça. Ce serait aussi la fin d'Israël. Alors, calmons-nous un peu, essayons de réfléchir de façon rationnelle, et éloignons-nous du bord du gouffre, parce que la situation est vraiment très mauvaise. Voilà, c'est à peu près le message que je voulais faire passer. Donc, je ne t'ai pas convaincu ? Non ? Tu veux que j'enlève la diapositive ? Oui, d'accord, je vais l'enlever.

#Glenn

D'accord. Non, tu m'as convaincu.

#Theodore Postol

Oui, non, je te connais. Mais je pense que l'ampleur de leurs capacités est bien plus grande. Je veux dire, une seule arme nucléaire, c'est déjà suffisant. Si tu en as une, je vais être très prudent avec toi. Si tu en as deux, je vais l'être encore plus. L'argument que Colin Powell avait avancé à propos des Nord-Coréens — que ça ne change rien d'en avoir une ou deux — pour moi, c'est faux. Deux, c'est très différent d'une, parce que ces armes sont d'une puissance de destruction inimaginable. Mais quand on parle de vingt contre dix, et de la capacité potentielle, tant que le face-à-face continue, d'en produire encore une ou deux chaque année, si on décide d'aller de l'avant, c'est ça qu'il faut envisager. On se retrouve alors face à un État extrêmement armé, entouré d'autres États qui, eux aussi, vont finir par être très armés.

Et pour quoi faire ? Qui s'en sort mieux, au final ? Quel genre d'environnement, si vous êtes Israélien, Saoudien ou Iranien, prépare vraiment la sécurité future de cette région ? Franchement, c'est évident. Il faut être complètement aveugle pour ne pas voir que c'est la seule solution. C'est la solution. Je veux dire, à moins que vous puissiez me montrer une solution militaire, là on peut en discuter. Je ne fais pas partie de ceux qui rejettent toute option militaire quand il n'y a vraiment pas d'autre choix. Je pense simplement que l'armée doit être le tout dernier recours. Mais si une intervention militaire s'avère nécessaire, je ne ferai pas partie de ceux qui diront non, si je pense vraiment que la situation est assez grave.

Vous savez, saint Augustin m'a convaincu qu'il y a des situations où les choses peuvent être tellement graves que l'immoralité de la guerre peut se justifier, parce que ce qui se passe est encore plus immoral. Le problème avec les critères de saint Augustin — enfin, ce n'est pas un problème avec son raisonnement en soi — c'est qu'on ne peut jamais savoir si l'intervention militaire qu'on lance pour arrêter un mal plus grand ne va pas, au final, échapper à tout contrôle et provoquer un mal encore pire. On espère pouvoir stopper un mal par un mal moindre, mais on ne peut pas le prévoir. Et ça, c'est très difficile à gérer en temps de guerre. Mais je ne suis pas, philosophiquement ou fondamentalement, opposé à l'usage de la force militaire. Je pense simplement que ça doit être le tout dernier recours, vraiment le dernier. Mais dans ce cas précis, il n'y a pas d'alternative. Ce n'est pas une option, c'est aussi simple que ça. Trouvez un officier militaire qui sait de quoi il parle.

Tu peux prendre ce type, comment il s'appelle... Petraeus, lui, il te dira n'importe quoi. Mais si tu parles à un officier militaire responsable, il te dira la vérité. Si quelqu'un dit : « Allons-y, je pense qu'on peut le faire », eh bien, prends un de ces gars-là, comme Kellogg peut-être, ou un autre, et dis-lui : montre-moi. Tu vois, montre-moi. C'est comme quand les gens... tu sais, j'ai participé à la planification d'une guerre nucléaire. Je savais où se trouvaient les points zéro. J'y étais. J'étais dans les programmes informatiques où on plaçait ces armes. Donc je ne suis pas un de ces types de la haute politique qui se contentent de regarder un tableau avec un grand panneau rouge, tu vois, « option d'attaque majeure ». Moi, j'ai vu ce qui se passait, en détail. Alors maintenant, quand quelqu'un me dit : « On devrait avoir plus d'armes nucléaires », ma première question, c'est : comment on compte les utiliser ?

Montrez-moi comment on va les utiliser. Moi, je sais comment les utiliser. J'y ai déjà été. J'ai participé à la planification. Montrez-moi où on va déployer ces armes, et en quoi ça va vraiment renforcer nos capacités militaires, d'une manière qui pourrait, d'une façon ou d'une autre, améliorer concrètement notre sécurité nationale. Si vous pouvez me le démontrer, là, ça m'intéresse. Je ne pense pas que ce soit une bonne chose d'avoir des armes nucléaires. En général, je pense qu'on se porterait tous mieux sans elles. Mais bon, elles existent. Le problème, c'est que ces gens-là, ils avancent des arguments sans rien y connaître. Ils n'y ont jamais vraiment réfléchi. Alors, général Kellogg, expliquez-moi. Je suis juste un pauvre type, un gars un peu naïf, qui a été conseiller du chef des opérations navales et qui savait où se trouvaient les points zéro. Alors, expliquez-moi. Voilà, c'est comme ça que j'aborde ces questions.

#Glenn

Je trouve que c'est un très bon point. Parce que même si, pour une raison ou une autre, on était tous d'accord pour dire que, oui, il serait raisonnable d'attaquer l'Iran pour l'empêcher d'acquérir l'arme nucléaire... Imaginons que les services de renseignement montrent qu'ils essaient vraiment d'en obtenir une — ce qui n'est pas le cas — et imaginons qu'ils soient complètement irrationnels avec ces armes — ce dont rien ne laisse penser non plus. Mais admettons que ce soit l'objectif. Comme tu le dis, j'aimerais voir le plan, précisément. Comment ça va fonctionner ? Parce que les Iraniens ont déjà le savoir-faire, et ils ont les matériaux.

Donc, la seule façon d'empêcher l'Iran de développer des armes nucléaires, maintenant, semble être la destruction totale du pays. Et si cette option n'est pas envisagée, si elle n'est ni bonne, ni réaliste, ni même possible, alors toute attaque contre l'Iran ne fera qu'augmenter son besoin de se doter d'une arme nucléaire. C'est pour ça que je pense que la diplomatie est aujourd'hui encore plus importante qu'avant la guerre. Parce que les États-Unis et Israël ont, en fait, créé une incitation encore plus forte pour l'Iran à développer cette dissuasion nucléaire. Et, vous voyez, c'est ça qui devrait être la leçon principale de tout ça... enfin, oui, c'est juste... c'est juste...

#Theodore Postol

Un enfant de maternelle, si on lui présentait le choix comme ça, ferait toujours le bon choix. C'est aussi simple que ça. Tu ne peux pas le faire de cette façon, mais tu peux le faire de cette autre façon. Alors, qu'est-ce que tu choisiras ? Sauf que, à chaque fois qu'ils partent en guerre, toi, tu reçois un bonbon.

#Glenn

On fait souvent un argument moral pour expliquer pourquoi l'autre camp est mauvais. Et ensuite, on se lance dans une description du caractère du gouvernement, par exemple. Mais encore une fois, qu'est-ce qui est vraiment faisable ? Parce que, regardez, on a passé vingt ans en Afghanistan pour remplacer les talibans... par les talibans. On a vu la chute de l'Irak, qui n'a fait qu'aligner le pays sur l'Iran au lieu de créer un équilibre. On a vu la destruction de la Libye, qui est aujourd'hui un chaos total et un vrai problème de sécurité pour l'Europe. La Syrie, qui avait autrefois une certaine stabilité... maintenant, on se retrouve alliés avec un chef de l'État islamique. Franchement, rien de tout ça n'a été un succès. Alors j'aimerais savoir, puisque nous attaquons un pays qui possède, ou peut développer, l'arme nucléaire, j'aimerais voir un vrai plan. Qu'on m'explique exactement comment tout cela est censé fonctionner, pas juste des slogans.

#Theodore Postol

Oui. Je ne suis pas sociologue, donc n'hésitez pas à me corriger, mais j'ai toujours eu cette impression : le débat américain sur le nucléaire, enfin, une grande partie du débat américain sur les armes nucléaires et leur possible utilisation, a une dimension raciste sous-jacente. Parce qu'il y a eu... je ne sais pas si vous vous souvenez, Les Aspin était secrétaire à la Défense au moment de ce désastre en Afrique, l'incident de Black Hawk Down. Et il a lancé ce débat outrageusement raciste, qui a continué pendant des années au Congrès américain. Le débat portait sur la question suivante : est-ce que les autres pays sont assez rationnels pour être dissuadés ? Est-ce qu'ils sont rationnels comme nous ? Mais enfin, de quoi parle-t-on ? Vous voulez dire que les peuples à la peau brune ou jaune ne comprendraient pas, eux ?

Je veux dire, vous savez, prenez une vache avec son veau. Si vous vous approchez trop près du veau, là, vous comprendrez ce que veut dire dissuasion. Et c'est une vache, hein, pas un taureau, une femelle. Alors franchement, à quel point peut-on être stupide ? À quel point peut-on avoir une vision étroite, centrée sur son propre groupe, pour penser que les autres ne sont pas rationnels ? Peut-être que ce n'est pas eux, mais vous, qui ne l'êtes pas. Vous êtes tellement ignorant de l'intelligence des êtres humains dans d'autres pays, de leurs cultures, de leur capacité à comprendre ce qui compte vraiment, que vous imaginez qu'ils ne savent pas ce qui est dans leur intérêt national. Comme si ce n'était pas dans leur intérêt de ne pas attaquer les États-Unis avec des armes nucléaires.

Toute cette discussion en ce moment... Trump dit que les Iraniens pourraient nous attaquer avec des armes nucléaires. Quoi ? Ils n'attaqueront pas les Israéliens avec des armes nucléaires, je peux

vous l'assurer, parce qu'ils comprennent très bien les conséquences. Attaquer les États-Unis avec des armes nucléaires ? Là, on parle littéralement de faire de la Terre un enfer. De quoi parle-t-il ? Ce pays n'est pas une menace nucléaire pour les États-Unis. Certains disent : « Oui, mais ils pourraient faire passer quelque chose sur un navire. » D'accord. Et quand les analyses montreront que ça vient d'Iran, vous verrez un immense parking de verre vert à la place de l'Iran. Franchement, c'est absurde, ce débat censé venir de gens qui se disent experts en politique de sécurité nationale. C'est ridicule. Si votre adversaire est vraiment suicidaire, il n'y a rien que vous puissiez faire.

Et il n'y a aucune raison de penser que, si votre adversaire est blanc et européen, ou noir et africain, ou peu importe, il soit irrationnel. Le dirigeant le plus irrationnel, vraiment irrationnel, dont j'aie connaissance, celui qui aurait pu détruire son propre pays, c'est Hitler. S'il avait eu l'arme nucléaire à cette époque, et si nous l'avions eue aussi, il l'aurait probablement utilisée. Quand l'Allemagne a perdu la guerre, il a dit à Albert Speer : « Va, détruis le pays. Les Allemands ne doivent pas survivre. Ils ont échoué à leur test de race supérieure, ils méritent de mourir, et la culture, tout, doit disparaître. » Et Speer ne l'a pas fait. Il n'a pas obéi à l'ordre du Führer. Mais bon, cet homme était complètement dérangé. Et à mon avis, Staline, lui, n'aurait jamais utilisé l'arme nucléaire. Staline était brutal, meurtrier, oui. Mao Zedong ? Non plus.

Alors, de quoi parle-t-on exactement ? Le vrai problème, c'est l'erreur. C'est ça, le vrai problème. Plus il y a d'États dotés de l'arme nucléaire, et plus ils possèdent d'armes, plus il y a de risques qu'un incident se produise, d'une manière totalement imprévisible, catastrophique, qui pourrait conduire à l'utilisation d'armes nucléaires. Peut-être à une toute petite échelle au départ, mais qui pourrait très vite déclencher un échange massif. C'est ça, le vrai danger. C'est pour cette raison que je perdais mon temps à discuter avec le président du Bulletin des scientifiques atomiques, parce qu'ils ont publié un article qui parlait d'une fausse alerte survenue en mille neuf cent quatre-vingt-quinze en Russie, et ils se sont complètement trompés.

Tout. Franchement, c'était incompréhensible, et tout était faux. Et cette femme m'appelle après que je lui ai écrit à ce sujet. Je lui avais envoyé des documents, et elle n'en avait lu aucun. Et là, elle commence à me demander d'expliquer... et j'ai explosé. Hors de question. Vous savez, je peux être quelqu'un de pas très agréable, ça peut vous surprendre. Mais là, je lui ai vraiment dit : tu m'appelles sans même prendre la peine de lire le résumé de cinq minutes que je t'ai envoyé, en plus des heures de documents ? Et tu veux que je te traite comme si tu méritais le respect ? Et elle me répond : « Oui, mais je suis occupée. » Eh bien, je suis content pour toi, que tu sois occupée.

Vous dirigez ce journal, et vous diffusez de fausses informations qui sont cruciales pour la prise de décision, des informations qui pourraient mener à une guerre nucléaire accidentelle. Et vous ne trouvez pas ça assez important. C'était assez incroyable. Vraiment une discussion incroyable. À un moment, je lui ai dit : vous vous rendez compte que cela a révélé une instabilité, un problème particulier dans le système d'alerte précoce russe. Cette instabilité existe toujours aujourd'hui et pourrait, si les bonnes — ou plutôt les mauvaises — circonstances se réunissaient, conduire à un échange nucléaire catastrophique. Donc oui, c'est une instabilité. Et là, elle me dit : c'est réel.

Je cite. Elle dit : « Eh bien, je suis préoccupée par toute forme d'instabilité. » Alors je lui dis : « D'accord, mais est-ce que vous êtes préoccupée par cette instabilité-là ? » Elle répond : « Je suis préoccupée par toute forme d'instabilité. » Je lui dis : « Pouvez-vous me dire clairement que vous êtes préoccupée par cette instabilité ? » Et elle s'est simplement répétée une troisième fois. Voilà le niveau de curiosité et de professionnalisme de la directrice générale et présidente du *Bulletin of the Atomic Scientists*. S'il y a quelqu'un ici qui fait partie du conseil du *Bulletin*, appelez-moi, parce que j'ai beaucoup de choses à dire sur cette organisation. Je pense que c'est une organisation qui peut faire de bonnes choses. Mais en ce moment, elle fait du tort. C'est mon avis.

#Glenn

Merci d'avoir précisé tout ça. Bon, c'est un autre débat, mais c'est frustrant de voir une partie des experts s'éloigner un peu du sujet. Je pense que c'est une question vraiment importante, celle de la prolifération nucléaire. Parce que, sur la question de la rationalité, c'est l'un des points les plus dangereux : cette idée que les Iraniens seraient irrationnels, voire fous. En fait, c'est même intégré à notre langage. On n'arrive même plus à parler de l'Iran autrement.

On parle des mollahs, et de tous ces efforts pour les faire passer pour aussi irrationnels que possible. Et puis, oui, tout ce raisonnement... Si on sait maintenant qu'ils ont une incitation à acquérir l'arme nucléaire, ils ne veulent pas pour autant la développer. Ils savent très bien que ça provoquerait une prolifération dans toute la région, et que leur sécurité en serait affaiblie. Donc, il y a clairement une base pour un accord ici. Et pourtant, l'objectif reste le même : essayons de les bombarder une troisième fois. Peut-être qu'avec un peu de chance, cette fois, ça marchera. Franchement, on ne pourrait pas inventer ça. Mais voilà où on en est. Une dernière réflexion ?

#Theodore Postol

Oui. Eh bien, je vais être à Varsovie pour donner une conférence sur les performances des Patriots jusqu'à présent, depuis la guerre du Golfe en mille neuf cent quatre-vingt-onze jusqu'à aujourd'hui. Et ce ne sera pas positif. J'ai des données qui appuient mes conclusions. Je pense que les gens devraient vraiment réfléchir à ça, au fond de ce que je vais dire. J'aimerais d'ailleurs en reparler dans votre émission à un moment donné, parce qu'on discute en ce moment du réapprovisionnement des stocks épuisés d'intercepteurs Patriot, pour que les Israéliens puissent se défendre contre des missiles que ces intercepteurs ne peuvent pas intercepter.

Donc, on parle ici de dépenser des milliards de dollars pour reconstituer des stocks avec des missiles qui, en réalité, ne peuvent pas faire face aux missiles balistiques susceptibles de les attaquer. C'est quelque chose dont les contribuables américains devraient être conscients. Et bien sûr, les Israéliens aussi devraient en être conscients, parce que si, un jour, l'un de ces missiles transportait une arme nucléaire, ils ne pourraient pas l'arrêter. Ils ne seraient pas capables de l'intercepter. Enfin voilà, c'est une autre réflexion. J'ai l'impression d'apporter de mauvaises nouvelles, mais bon.

#Glenn

Eh bien, merci encore.

#Theodore Postol

Merci. Prenez soin de vous.